



Abdel Kader Ben Castroy

Je suis originaire d'une petite ville côtière d'Algérie, sur la Méditerranée, à environ une journée de cheval de la ville d'Oran. Les unités de zouaves, très réputées, ont été créées dans ma patrie. Actuellement, seuls les Français de la métropole ont le droit d'y entrer. C'est pourquoi une unité d'élite a été créée pour les indigènes : les tirailleurs algériens, 4000 soldats. Mon oncle en faisait partie. Comme nous avons été victimes d'une grande sécheresse il y a cinq ans, je suis moi aussi devenu tirailleur. Mes parents m'avaient envoyé dans une école franco-arabe, ce qui fait que je parle aussi le français.

ABDEL KADER BEN CASTROY AVANT L'INTERNEMENT

Pour les soldats d'Algérie, les listes d'internés ne mentionnent généralement que leur département d'origine; il y en avait trois depuis 1848 : Oran, Alger et Constantine. Aucune indication concernant l'âge des soldats n'y figure. L'Algérie est le pays d'origine des soldats zouaves. Lorsque le pays faisait encore partie de l'Empire ottoman, ces combattants d'élite étaient recrutés dans la tribu des Kabyles et fournissaient les gardes du corps du dey, le chef politique du pays. En tant que nouveaux maîtres du pays, les militaires français constituèrent dès 1831 deux bataillons de zouaves composés à la fois de Français et d'Algériens, dont l'un était basé à Oran. En fait, ces troupes d'élite ne devaient intervenir qu'en Algérie. Mais lorsque des Français purent aussi les intégrer, elles furent envoyées vers tous les lieux d'opérations militaires de l'Empire français. Dès 1842, les

régiments de zouaves furent exclusivement réservés aux Français. En 1856, de nouvelles troupes composées de natifs d'Algérie furent créées : les tirailleurs algériens, qui comprenaient 106 officiers et 4059 soldats.

Le récit de voyage d'un Soleurois, Karl von Haller, intitulé «Ein Ausflug nach Algier 1857», donne des informations sur la situation sociale du pays. Il parle d'écoles uniquement françaises ou uniquement arabes ou encore mixtes, dans lesquelles les «enfants musulmans» reçoivent un enseignement aussi bien en français qu'en arabe.

L'année 1866 a été marquée par une invasion de sauterelles et une sécheresse interminable. Une grave crise d'approvisionnement de la population en fut la conséquence en 1867-1868. De plus, le choléra se déclara dans plusieurs villes.

Abdel Kader Ben Castroy pendant l'internement

L'armée française de Bourbaki, si fière, a dû subir l'affront de se faire poursuivre par les Prussiens! De Montbéliard vers Besançon, puis vers Pontarlier. En marchant de là en direction de la frontière suisse, nous avons passé près d'un puissant château fort. Il est perché sur une colline et contrôle un étroit accès à la vallée des Verrières. La garnison qui s'y trouve a réussi à arrêter les Prussiens. Ce château m'a fait penser à ma patrie; le long de la côte méditerranéenne, il y a aussi de nombreuses forteresses.

Abdel Kader Ben Castroy après l'internement

Ensuite, je suis arrivé en train dans la belle ville de Lucerne. Nous les «Turcos», nous attirons les regards. Il y a des gens qui ont peur de nous, d'autres sont curieux, m'adressent la parole et sont contents que je parle français. Nous avons d'autres croyances que les gens de ce pays. Lorsque nos premiers camarades sont morts, nous avons



Château de Joux entre Pontarlier et Les Verrières

pu les enterrer selon notre tradition dans le cimetière protestant. Nous souffrons de maladies, de blessures et de gelures ou simplement d'épuisement. Je ne vais pas y échapper : je meurs le 6 mars en fin de journée, d'une pneumonie.

APPROFONDISSEMENT DE LA BIOGRAPHIE

Abdel Kader Ben Castroy est mort le 6 mars 1871, vers 5 heures de l'après-midi, d'une pneumonie. Il avait été admis à l'hôpital de Lucerne huit jours auparavant. Le certificat de décès est rédigé en français. Le lendemain, 7 mars 1871, le quotidien Luzerner Tagblatt relate un enterrement qui à attiré l'attention, celle du turco Musa Ben Serich, mort au cours de son internement. Après sa mort, ses camarades l'avaient lavé, embaumé et enveloppé dans une toile de lin. Il a été enterré selon le rite musulman dans le cimetière protestant près de la Hofkirche. Pour de nombreux Lucernois, cet événement a probablement été leur première rencontre avec des coutumes extra-européennes. Un obélisque à la mémoire des «fils du désert» a été inauguré en 1896, derrière la sacristie de la Hofkirche.

Littérature :

- Stora Benjamin : Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954). Paris 1991, 2004
- von Haller Karl : Ein Ausflug nach Algier im Jahr 1857. Soleure 1859
- Bernard Augustin : Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde. Vol. 2: Algérie; Paris 1930
- www.fr.wikipedia.org
- Archives d'Etat de Lucerne, AKT 31/121, Décès d'internés français. Avis de décès
- Deicher Patrick : Die Internierung der Bourbaki-Armee 1871 und ihre Auswirkungen. Dans : Historische Gesellschaft Luzern. Annuaire 22/2004. P. 21-41.

Illustrations :

- Avis de décès de Abdel Kader Ben Castroy (publié le 7 mars 1871): Archives de l'Etat de Lucerne 31/121.
- Château de Joux : Wikimedia Commons.



Seul témoignage illustré connu de l'internement des Bourbaki en relation avec le canton de Lucerne. Photo studio avec dédicace au verso : « Les tirailleurs algériens pour les commandants de la place de Lucerne », 1871

COMMANDE
DE L'INTERNE TRUPPEN
LUCERNE

Lucerne, den 7. März 1871.
Herrn Dr. med. R. P. R. Lucerne
Herrn Dr. med. R. P. R. Lucerne
Abdel Kader Ben Castroy - Algerien. Turco.
erstunt als result de fluxion de poitrine le 6 mars 1871 -
après midi à 5 heures
et a été soigné à l'hôpital civil de Lucerne
pendant 8 jours
fait: Lucerne, le 6. Mars 1871.
Dr. med. R. P. R.
Dr. med. R. P. R.
Schiffers

Certificat de décès d'Abdel Kader Ben Castroy; établi le 7 mars 1871